



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

5 | 2003

Pratiques éducatives et systèmes judiciaires

Michelle Perrot « *Les ombres de l'histoire. Crime et châtiment au XIXe siècle.* »

Paris, Flammarion, 2001, 427 p.

Jacques Bourquin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/96>

DOI : 10.4000/rhei.96

ISBN : 978-2-7535-1643-4

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2003

Pagination : 273-274

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Jacques Bourquin, « Michelle Perrot « *Les ombres de l'histoire. Crime et châtiment au XIXe siècle.* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 5 | 2003, mis en ligne le 16 janvier 2004, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/96> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.96>

Michelle Perrot

Les ombres de l'histoire. Crime et châtement au XIX^{ème} siècle.

Paris, Flammarion, 2001, 427 p.

Les ombres de l'histoire, un beau livre où Michelle Perrot regroupe une vingtaine d'articles sur la criminalité et le châtement au XIX^{ème} siècle, thème qui traverse toute son œuvre depuis 1971. Cette lecture de la prison, « une bouche d'ombre qui n'appartient ni à la cité, ni à l'histoire », paraît au moment crucial où ce début du XXI^{ème} siècle, si préoccupé d'insécurité et de ses compagnons d'habitude que sont la pauvreté, l'exclusion, l'enfermement, privilégie à nouveau le recours à la prison.

Après avoir rappelé dans un premier chapitre les pistes ouvertes par Michel Foucault, Robert Badinter et Jacques-Guy Petit sur les tentatives d'histoire de la prison, Michelle Perrot nous remémore l'œuvre des premiers théoriciens de l'univers carcéral et du paupérisme : Bentham, Gérando, Tocqueville. Pour eux, à travers toute une réflexion qu'ils développent pour élaborer le meilleur système de prison, le lien entre panoptisme et surveillance des pauvres, entre moralisation et discipline, entre peine et amendement, était évident.

En poursuivant son étude sur la pratique carcérale, Michelle Perrot montre combien la peine privative de liberté devient progressivement la clé de voûte de tout un système pénal, avec ce paradoxe que plus on veut réintégrer socialement le délinquant par l'amendement, plus on l'exclut de la société. La récidive atteindra, sous le Second Empire, plus de 50 % des libérés, ce qui amènera les pouvoirs publics à adopter le transportement outre-mer.

Alors que la peur du crime augmente au cours du XIX^{ème} siècle, on voit apparaître les premiers travaux de statistique criminelle qui vont engendrer la sociologie : « Au nom d'une criminologie balbutiante s'affirme la volonté de rechercher dans les régularités du crime les lois du comportement humain [...] comme un instrument de contrôle social [...] en dégagant des moyennes et des normes. »

Les vagabonds du XVIII^{ème} siècle ont enfanté le prolétariat du siècle sui-

vant. La manufacture, la prison ont été à l'origine d'un nouveau grand renfermement, celui de l'industrialisation, un mode de défense contre les classes dangereuses qui se sont progressivement adaptées à la discipline de l'usine. La société industrielle, poursuit Michelle Perrot, a apporté « un extraordinaire pouvoir de rationalisation des existences ». Parallèlement, les ouvriers se sont écartés des classes dangereuses, et par là même de la prison, en prenant leurs distances par rapport à un sous-prolétariat qui se constitue, dès le début du XX^{ème} siècle, avec l'arrivée de la main-d'œuvre étrangère.

L'ouvrage se termine par deux articles consacrés à l'enfance et à la jeunesse. Un regard sur « les enfants de la Petite Roquette », une expérience qui durera trente ans, au milieu du XIX^{ème} siècle : « une prison urbaine pour enfants », qui fut, écrit-elle, « un monument de souffrances où se vécurent avec la peur et l'amour-haine des enfants pauvres quelques-uns des fantasmes pénitentiaires du XIX^{ème} siècle ».

À cette évocation s'ajoute celle des Apaches. Au début du XX^{ème} siècle, ils furent un prototype de bandes violentes de jeunes qui « cristallisèrent, dans une société vieillissante, une peur latente ». Ce sont, ajoute Michelle Perrot, « les derniers rebelles de la société industrielle, hostiles aux bourgeois, aux flics, au travail ». Leur célébrité dut beaucoup aux médias qui en firent souvent la Une de leurs journaux. Il s'agit d'une jeunesse, Michelle Perrot en formule l'hypothèse, où le jeune ouvrier, nié comme individu et plus globalement comme membre d'un groupe – ce qui n'était pas le cas dans la société rurale – n'est plus perçu que comme un futur travailleur. « L'enfant est roi [...] le jeune homme est nié, on le redoute. »

La loi de 1912 sur l'enfance délinquante sera une bonne illustration de cette attitude : « elle aurait pu être un véritable code de l'enfance avec sa justice particulière », elle ne sera votée qu'à minima et son application ne modifiera pas grand chose dans le système des établissements pénitentiaires pour mineurs nés au milieu du XIX^{ème} siècle.

Quant aux Apaches, conclut Michelle Perrot, « [...] l'armée matera ces rebelles impénitents ; ils seront expédiés en première ligne lorsque viendra la guerre. La guerre : Veuve suprême. Ainsi finirent les Apaches ».

Jacques Bourquin